

O.DESSYME

L'Affût II

La fille qui vend des billets de train

02/12/97

Mardi 2/12/97

Il y aurait des dolmens à Boury-en-Vexin, Villier-Saint-Sepulcre et Trie-Château... C'est dingue !

16h45, Affût. Passé (perdu ?) pas mal de temps à la bibliothèque... Prises du jour : une carte de la région; un recueil de légendes sur les forêts d'ici ; le "Traité du désespoir" de Kierkegaard et "Le démon" de Selby.

Il fait vachement froid. Il neigeait ce matin.

Pas mal de monde ici : Marthe, Julie, mes deux patientes d'hier... Tout le monde m'a vaguement dit bonjour; agréable...

J'entends que l'on reproche à Marthe de ne fréquenter que des vieux... Il semblerait qu'elle soit désormais avec le grand gaillard qui, il y a peu, draguait Jeanne (qui vient d'arriver), mais bon... Va savoir... Ou alors elle a juste besoin d'un peu de chaleur...

Sa tête repose sur son bras replié sur son genou à lui qui laisse sa main négligemment posée sur son dos à elle mais sans la bouger, sans caresser; d'ailleurs elle vient de se redresser mais non, elle remet sa tête sur son épaule... Mais croise les mains derrière le dos...

Marthe part aux toilettes; Jeanne prend sa place sur l'épaule du gaillard... C'est bien ce que je pensais... Rien de bien sérieux dans tout ça...

En fait, aussi bien l'une que l'autre aime à laisser reposer sa tête sur l'épaule du voisin, et qu'importe le voisin pourvu — car il y a malheureusement un pourvu — qu'il soit copain, qu'il fasse partie de la bande.

Il me faut bien avouer que j'ai de moins en moins de choses à rapporter sur l'Affût... Toujours les mêmes, errant de table en table, réclamant des cigarettes, se lisant mutuellement l'horoscope du journal du jour, et ma situation, dans ce cadre, évolue à une vitesse d'escargot...

Mais je continue à penser qu'il me faut insister, que cela va payer...

N'y a-t-il pas, en l'état actuel, une bonne demi-douzaine de filles qui, si elles me croisaient dans la rue, me salueraient, ne serait-ce que d'un signe de tête... ?

Persévérons, donc.

J'étais assez satisfait de constater que, malgré l'heure tardive de mon arrivée, personne ne s'était installé à ma table alors que les autres étaient plus qu'occupées... Était-ce fait exprès ; ai-je dorénavant ma place réservée ?...

étaient plus qu'occupées... Était-ce fait exprès ; ai-je dorénavant ma place réservée ?...

Il suffirait que les deux mecs assis à la table de Marthe se barrent et que celle-ci retourne sa chaise pour se trouver face à moi... Elle se retourne, d'ailleurs, assez souvent, très vite mais complètement... Avant de partir sans un regard... Va savoir... Va comprendre...

Mercredi 3/12/97

Très pratique, ce début de mois, pour la datation : lundi 1, mardi 2, mercredi 3...

J'avais l'intention d'aller tôt à l'Affût, vers midi, et ne repartir que vers 16 heures pour Paris mais Ariane ne va pas très bien, besoin d'un coup de pouce... Ma journée sera donc consacrée à lui chercher un nouveau matelas, le sien étant tout pourri... Coup de pouce d'autant moins contraignant que si je dois passer la nuit chez elle, autant que ce soit sur un bon matelas.

11h30. La journée s'annonce plutôt bien... Une Isabelle de 19 ans, stagiaire à la gare de Beauvais et déjà repérée samedi dernier, a l'heureuse initiative de me faire répondre à un sondage sur la SNCF...

A sa dernière question (« Avez-vous des questions à formuler ? »), je lui demande s'il serait possible de lui offrir un café... Rendez-vous à l'heure de sa pause, demain midi... Mince, cheveux longs raides et roux, dents pourries et points noirs...

Bon point, mon garçon ! Saisir les moindres occasions, voilà le secret d'une vie palpitante.

M'a-t-elle reconnu de samedi?... Elle doit voir tellement de gens derrière son hygiaphone... N'empêche que c'est elle qui m'a approché... Même si c'est son boulot et qu'il était flagrant que je n'avais rien d'autre à faire... Je la regardais, tachant de me rappeler d'où... Ce n'est que lorsqu'elle m'a accosté que cela m'est revenu...

On verra demain (s'il se passe quelque chose; penser à ne pas embrasser Ariane sur la bouche devant elle... D'ailleurs faudrait peut-être qu'on arrête... Fâcheuse habitude que ce baiser, que sa main dans la mienne au su et vu de tous alors qu'il n'y a plus rien... Mais je ne vois pas comment revenir sur cette attitude, du jour au lendemain, sans attirer la suspicion, et puis...)...

Jeudi 4 (ça marche toujours... Dommage que les semaines ne durent pas dix jours... ce serait pratique ce mois-ci...)/12/97

08h00. Train. De retour eud'la ville

14h, Isabelle, donc (je m'aperçois qu'elle ne sait même pas mon nom...), durant une heure vingt.

Elle n'est vraiment pas très jolie... Hormis deux énormes points noirs de chaque côté du nez (mignon), elle a les oreilles (très) décollées, des dents trouvées dans une décharge et les ongles rongés jusqu'au sang (quoique ça, ça peut avoir son charme...). Mais bon, tout ça se répare, rien d'irréparable.

Le reste maintenant : famille (quand je lui demande ce que font frères, sœurs, parents, grands-parents, arrières-grands-parents, elle me répond le plus sérieusement du monde, même pour les arrières-grands-parents (morts)... Cela me rappelle l'époque du Minitel, quand les jeunes filles s'excusaient que non, elles n'avaient pas le permis poids-lourd... Question d'âge peut-être... De différence d'âge... Trop impressionnée pour ne pas me prendre au sérieux...)...

Famille, donc : père menuisier, mère femme de ménage dans une usine de fonderie (« la plus grande d'Europe ») où son frère bosse aussi, sœur secrétaire et grand-père à la retraite (je n'ai pas osé lui demander de préciser...). Elle prépare (ou a eu) un Bac service-relation-vente (« c'est nouveau ») et va essayer de se faire titulariser (j'allais dire "ridiculiser") à la SNCF, ici...

Rien que dans cette optique, c'est un mauvais plan.

Elle prend des antidépresseurs (bon point), lit un peu, pas trop, adore

"ridiculiser") à la SNCF, ici...

Rien que dans cette optique, c'est un mauvais plan.

Elle prend des antidépresseurs (bon point), lit un peu, pas trop, adore Maupassant et Stephen King, va au cinéma un peu, pas trop, s'y emmerde souvent, aime toutes les musiques sauf la techno, adore son lit, préfère les chiens aux chats (réthoratoire, non ?), doit aller ce soir chez le dentiste se faire arracher des dents (quelle idée !) et va « avoir la tête comme un hamster », ne peut pas me voir demain (à cause des bajoues ?) mais lundi, fait ses études (quand elle n'est pas stagiaire) à Chantilly qu'elle déteste (un autre bon point), a dû prononcer 24 fois « c'est pas plus mal » et une douzaine de fois « ça me saoule », sérieuse, peu d'humour (mais moi non plus)... Quoi d'autre ?... Elle est du signe du taureau (« signe difficile »)...

En fait, elle connaît forcément mon nom puisque le sondage d'hier...

Sa première question fut « Qu'est-ce que tu fais comme métier ? »... Ça commençait bien...

Bref. Peu d'atomes crochus si ce n'est qu'elle s'est surprise elle-même d'accepter si vite mon invitation... Quoique « c'est toujours agréable de se faire offrir un café... » ; tu vois le genre...

J'ai été on ne peut plus serein avant, pendant, après. Si ça avait été Marthe, je ne dis pas; Jeanne encore moins...

Bon entraînement mais qui risque de tourner court et de devenir fastidieux dès lundi...

Un peu con d'avoir dragué la fille qui me vend des tickets de train...

22h. Le Yi King me dit "méfiance" puis "patience", et il fait bien.

Vendredi 5/12/97

J'ai omis de mentionner (lacune révélatrice) que Isabelle était célibataire depuis un an...

On dirait que j'ai une petite crève, moi...

14h, Affût. Acheté de l'Actifed ; 40 balles cette merde !...

Marthe est là, deux hommes en main; la 17 aussi, chaperonnée de laiderons, comme d'hab...

Info dernière : Marthe a bientôt 16 ans. Etonnant. Elle fait plus. Très mûre pour 15 ans. Surtout comparée à d'autres, mes "patientes", par exemple, dont une avait 20 ans...

Tout le monde repart...

Elles reviendront...

Un peu dans le coton grâce à la grippe... Pas désagréable... Ça calme mes frustrations...

Il est certain que je ne peux, en aucune façon, tomber amoureux d'Isabelle...

Qu'importe. L'exercice reste bénéfique...

Ce qu'il y a d'agaçant avec Isabelle, c'est ce manque total d'enthousiasme que traduit bien son « c'est pas plus mal »... Je la sens froide et égoïste - et un peu trop bourrée d'antidépresseurs...

Il y a une charmante petite noire, à peine plus âgée que la moyenne semble-t-il (mais suis-je vraiment bon à ce jeu ?...), mais un poteau, malheureusement, la dérobe à mon regard...

Je ne l'avais jamais vu... Elle me plaît beaucoup sans pour autant me rendre malade... Pour l'instant...

Cela fait, finalement, à peine plus d'un mois que je viens ici.

Jusque là, tout va bien...

Il y a un autre type d'à peu près mon âge (Grrr...), très laid selon mes patientes, qui paraît, lui aussi, vouloir prendre ses quartiers dans le coin. Personnellement je ne le trouve pas laid. Une tête à la John

Il y a un autre type d'à peu près mon âge (Grrr...), très laid selon mes patientes, qui paraît, lui aussi, vouloir prendre ses quartiers dans le coin... Personnellement je ne le trouve pas laid... Une tête à la John Laurie des Longe Lizards... Une tête plutôt sympa mais je ne suis pas là pour ça... Quoique, en attendant...

Non. Décidément, je n'ai rien à faire avec quelqu'un comme Isabelle. J'irai lundi mais ça s'arrêtera là.

On vient (des inconnues reparties aussitôt) de me demander deux francs, précisant qu'elles en cherchaient quinze.

Je leur en ai donné quinze...

C'est un peu comme l'auto-stop, une sorte d'allégeance (est-ce le bon mot ?...) à ma jeunesse, mon adolescence, quand je mendiais trente francs pour aller cinéma...

Il suffit de ne pas lui redonner rendez-vous... Peut-être même serai-je trop malade lundi... Auquel cas j'irai la voir plus tard, à son guichet, pour m'excuser et basta... Encore plus facile...

Marthe s'impatiente d'un anglais qui n'arrive pas... C'est sûrement fort déplaisant mais cela ne l'empêche nullement de me regarder (rien de plus)...

Jeanne est là aussi qui continue de m'ignorer princièrement...

17h ; c'est vendredi, ça se remplit...

Une légère fièvre est plutôt agréable, elle rend calme, serein... Je n'ai pas changé de place depuis trois heures... Je me sens calme, serein, appréciant sans frustration les coups d'œil de Marthe...

17h30. Marthe partie, je ne vais pas tarder non plus...

Nourrir les gosses, une bonne soupe et au lit...

De la bande à Marthe : « Qu'est-ce qu'il fait; il lit ?... — Non, il écrit... » ; les têtes vite re-détournées...

23h30. Lundi, aborder le problème de front.

Quand un homme rencontre une femme, de quoi doivent-ils parler ? D'histoire d'homme et de femme, comme Lelouch, de relation entre homme et femme, de ce qu'on en attend, sous quelle forme et puis le Sida, les enfants, la jalousie (qu'on a un peu abordé, je crois)...

Et quand un homme retrouve une femme pour la seconde fois dans une claire situation de drague ?...

J'avais volontairement laissé passer l'heure, la dernière fois, vingt minutes de rab sur sa pause déjeuner... J'aurais très bien pu « Il est une heure; tu ne vas pas être en retard ? » mais non, j'ai laissé passer l'heure en lui disant que je le savais pertinemment, puis lui ai demandé « On remet ça demain ?... »...

Je me connais... J'aime tellement faire plaisir, me montrer séduit...

Le problème de moi, le Grombeck, c'est que je suis trop poli...

Très beau film de Stéphane Guisti à la télé : "L'homme que j'aime" ; vachement bien.

Ne pas oublier de faire un petit bilan du mois de novembre; mois que nous appellerons "de la renaissance"...

Avant, on nageait en plein Moyen-Age...

Dimanche 1/12/97

Ne se voir qu'un seul jour par semaine — au pire, un week-end — pour faire perdurer le désir, l'obliger à...

J'ai des doutes...

Lundi 8/12/97

11h45, le Kiosque, en face de la gare...

Isabelle n'était pas au guichet. Je l'ai aperçue dans les bureaux, derrière, en train de classer des enveloppes, de les coller...

11h45, le kiosque, en face de la gare...
Isabelle n'était pas au guichet. Je l'ai aperçue dans les bureaux, derrière, en train de classer des enveloppes, de les coller...
Je l'attends donc ici, au café, sans l'avoir prévenue de ma présence... Je me dis que si elle veut me voir, elle aura l'idée de m'y retrouver... Sinon c'est soit qu'elle est trop conne, soit qu'elle n'y tient pas vraiment et, dans un cas comme dans l'autre, cela n'a pas grande importance...
Marthe me paraît tout de même dix fois plus séduisante, et je ne parle pas de Jeanne...

Je trouve cet endroit extrêmement vulgaire : jeux vidéo sur fond de gonzzesses à poil, flipper sur fond de photos de gonzzesses en porte-jarretelles, affiches de keno, de loto, de bingo, "AB satellite"...

Ariane, ce week-end. Le nombre de week-end où elle vient pour enregistrer et où on ne fout rien... ! Au prochain, je serai plus ferme... Nous prenons moins de gants l'un envers l'autre depuis que nous ne sommes plus ensemble... Nous prenons moins de risques, en même temps, car le chantage sentimental n'a plus grande efficacité... C'est pas plus mal, comme disait l'autre; c'est en tout cas plus sain...

Midi. Elle n'est pas là. Attendons encore un peu mais si elle n'a pas l'idée de venir jeter un coup d'œil ici, à dix mètres de la gare...

12h15. Encore un quart d'heure et je me tire...
Ce manque d'initiative confirme, s'il en était besoin, le peu d'intérêt que nous nous attachons...

Musique le matin, lecture/écriture l'après-midi, dactylographie le soir... Si j'arrive à maintenir ce rythme, à moi la belle vie !

Où alors elle m'a oublié et ça revient au même.

12h35, Affût. Voilà qui est mieux, même s'il n'y a encore personne.
Trop tôt.
Si j'avais su, j'aurais continué à bosser un peu...
On réglerait ça mercredi, si je la vois, en achetant mes billets...

Ariane me traite de raciste quand je lui avoue ne jamais donner aux mendiants français. Soit. Je préfère de loin mon radicalisme franc que le panurgisme pétainiste, le bon vieux travail-famille-patrie qui sert de fond à tout discours actuel, à ce fascisme bon teint (« On ne peut pas accueillir toute la misère du monde » Rocard) poussant des petits cris de vierge effarouchée contre le F.N. qui lui – et c'est ce qui doit contribuer à son succès – a au moins le mérite de la franchise...
Soyons clair : Je méprise l'argent, le travail, la famille et, plus que tout, la patrie. Je suis pour une France désintégrée et multiraciale... D'autant que je n'ai plus les moyens d'aller voir les étrangers chez eux...
« La France aux français » me fait penser aux dégénérescences congénitales...

13h30. Je vérifie chaque jour la théorie – toute masculine d'après Ariane – qui dit que moins on fait l'amour, moins on en a envie.

Nouvelles venues, jamais vues, plongées dans leur classeur, en pleins **devoirs**... Elles semblent un peu plus âgées que la clique habituelle...
La plus jolie des trois cheveux longs, secs et clairs, nez grec – me regarde parfois mais reste la plupart du temps cachée par sa voisine...
Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les deux autres ne m'ont absolument pas remarqué. Pour une fois que, d'une grappe, c'est le plus joli grain qui me constate...
Mais que puis-je à part, par mon attitude, lui démontrer que je passe mon temps ici et qu'elle peut m'y retrouver ?...
C'est une jeune fille sérieuse, plus charmante que jolie, en fait... Elle porte une sorte d'alliance au majeur droit...

Non... J'ai beau chercher... je ne vois pas comment je pourrais gérer une quelconque situation dans ce café (Julie est arrivée), adopter une quelconque tactique, élaborer un quelconque scénario de rencontre...

Non... J'ai beau chercher... je ne vois pas comment je pourrais gérer une quelconque situation dans ce café (Julie est arrivée), adopter une quelconque tactique, élaborer un quelconque scénario de rencontre... Le temps, peut-être... Dans un cas aussi désespéré que le mien, je ne vois pas d'autre alternative possible...

Sinon, les lundi sont toujours aussi moroses, ici, quand Marthe n'y est pas pour attiser l'ambiance...

Si Nez-grec revenait seule, demain par exemple, il me serait peut-être plus facile de l'inviter à ma table sans risquer les quolibets qui ne manqueraient pas avec une habituée...

Voici Jeanne, seule, qui n'a même pas besoin de me voir pour me savoir là, comme d'habitude, sans plus d'attrait pour elle que le nouveau jeu vidéo installé dans l'entrée...

Elle est seule et n'a rien à boire...

Ne pourrais-je pas lui offrir quelque chose ?...

J'imagine la bande installée derrière moi, commentant l'immanquable rebuffade par laquelle elle m'accueillerait... Et même sans rebuffade; on ne pourrait s'empêcher de jaser...

Elle est en jupe aujourd'hui. Petite jupe noire dépassant à peine de son long pull grenat, collants noirs dans ses rangers usées...

Je ne sais pas... Malgré son mutisme, il me semble que j'aurais beaucoup plus de choses à échanger avec elle qu'avec Julie, les trois grasses ou les patientes mais peut-être est-ce tout simplement parce qu'elle est beaucoup plus désirable que celles-ci...

C'est un peu frustrant de n'avoir qu'à lever les yeux pour constater à quel point ma présence indiffère...

Diane me revient, sa timidité amoureuse que je prenais pour du dédain...

Diane avait 15 ans, elle aussi... Mais moi j'en avais 16...

18h. Parfum écœurant des premières turbinneuses qui commencent à débarquer... Encore heureux que je sois enrhumé...

Marthe arrive. J'allais partir...

Je ne sais pas... Je vais peut-être rester encore un peu...

Je m'empresse d'écrire pour éviter la déception, ne pas subir son indifférence...

Elle reste avec Jeanne pour jouer aux fléchettes...

Attendons... Elle va sûrement revenir...

Autant j'ai tout à fait conscience du charme qu'exercent sur moi Jeanne ou Yeux-Pochés, autant celui de Marthe me laisse dubitatif... Son extraversion, son accessibilité même semblent la rendre encore moins abordable...

Peut-être me semble-t-elle trop forte pour moi : pas de complexe apparent, pas de vice physique...

Je suis encore fiévreux, courbaturé, malade, et seul mais ça je l'ai bien cherché...

Les voilà revenues mais Marthe me tourne le dos, guettant un mec au bar, ou la venue d'un autre...

Elle semble en pleine forme. C'est ça qui agace aussi ; elle semble continuellement en pleine forme, à des milliers de kilomètres de mon existence...

Jeanne, qui fait toujours la gueule, est beaucoup moins déstabilisante...

Mardi 9/12/97. Je vais écrire dans le prolongement de la date. Je ne sais pas pourquoi mais je n'ai pas envie qu'on devine le journal... On dirait que mon côté midinette me fait honte aujourd'hui...

Affût, 14h ; juste les patientes à la 7 et trois inconnues à la 8 que celles de la 7 me cachent... Mais elles s'en vont... Toutes...

J'aurais fait "Bouh !", c'était pareil...

C'est peut-être à cause du temps... Longtemps qu'il n'a pas fait aussi beau...

J'aurais fait "Bouh !", c'était pareil...

C'est peut-être à cause du temps... Longtemps qu'il n'a pas fait aussi beau...

Tout le monde joue à "Qui n'a pas son téléphone portable ?"... Il y a quelques années, c'était "Qui n'a pas son lecteur cd ?"... Je pense qu'il arrivera un moment où, comme pour le lecteur, je devrai me résoudre à acheter un portable... Quoique... Il faudra vraiment que je ne puisse plus faire autrement...

Je n'aime pas qu'on me force la main et n'ai aucune attirance pour les gadgets à la con.

14h45, toujours personne...

Je me demande si j'ai bien agi, hier, avec Isabelle... De la juger comme je l'ai fait, sur la première entrevue...

Ariane me reproche d'être un peu trop sûr de moi en ce moment, d'engueuler tout le monde... Mais c'est que j'ai le sentiment d'être un bel exemple de réussite libertaire... Aucune raison que je n'en profite pas tant que ça dure... Je me ramasserai déjà bien assez tôt.

Encore une petite avancée : le plus régulier des habitués, Jamel, est passé du "Bonjour" au "Salut", beaucoup plus familier, amical...

Endormi, hier soir, sur un charmant scénario mettant en scène Jeanne... Nous étions à l'Affût. Elle arrivait — ou se levait d'une table — lentement et venait se planter là, devant moi, sans sourire, attendant le relais, que je poursuive, réagisse à ce geste beaucoup trop téméraire, que je reprenne la balle, la sauve d'une situation sur laquelle elle n'avait plus maîtrise.

Je levais la tête, souriais, je peux t'offrir quelque chose en désignant la chaise en face de moi...

Elle s'asseyait en rabattant bien son pull sous les fesses, sa tête de poussin émergeant d'une grosse écharpe de laine noire et, entre l'écharpe noire et ses cheveux noirs, ses yeux noirs me fixaient, attendant que je parle, attendant que je me taise, lui dise ce qu'elle savait déjà et qu'il n'était pas besoin de dire, et les ondes s'enfonçaient en silence dans nos corps tétanisés par la fragilité de l'instant...

Elle posait ses coudes sur la table et sa tête dans ses poings et répondait à mes questions muettes par des mots silencieux tels que ceux que je lui vois prononcer quand elle est trop loin pour que qui que ce soit l'entende... Elle n'avait aucun besoin de répondre ; je n'avais aucun besoin de parler. Ce n'était que du chaud que nous nous transmettions, presque trop chaud, presque brûlant pour nos sens depuis si longtemps protégés, couvés, dérobés à la crudité du monde...

Et puis elle se levait ou arrivait, et venait se planter là, devant moi, sans un mot, sans sourire, et encore et encore jusqu'à ce que je m'endorme...

L'habitué Jamel en grande discussion avec un des copains de Marthe : les filles... Comment savoir ?... Que leur dire ?... Que comprendre ?...

Questions intemporelles auxquelles, malgré mon grand âge, je serais bien en peine de répondre...

Nouvelle venue, jolie, dans les 25 ans... Jamel me lance « Jamais vu celle-là... Mignonne, non ?... Dommage qu'elle n'ait pas de fesses... » Je n'aperçois que son profil et encore, un trois-quarts arrière droit... Elle dessine (une artiste !...) des vêtements peut-être, de la mode... Elle n'a tourné la tête vers moi qu'une seule fois, en s'asseyant...

Comment draguer une fille qui dessine seule à une table ?...

Jamel lui, a trouvé :

- Vous cherchez un modèle pour un portrait ?
- Pardon ?
- Vous cherchez un portrait ?
- Non.

Au moins a-t-il osé.

Autre échange. Le copain de Marthe (arrivée entre-temps), que nous appellerons Binocleux en attendant, me voyant écrire le visage levé vers la nouvelle venue, me demande :

- C'est intéressant ?

appellerons Binocleux en attendant, me voyant écrire le visage levé vers la nouvelle venue, me demande :

- C'est intéressant ?
- Pardon ?
- C'est intéressant ?
- De quoi ?...
- Je ne sais pas ?...
- Laisse le monsieur tranquille, conclut Marthe...

Et vlan ! Prends ça dans ta petite gueule... Va falloir que tu t'y fasses, mon Grombeck, au Monsieur...

J'ai droit à un petit regard en coin, sans animosité, de la dessinatrice...

Et alors ?...

Elle allume cigarette sur cigarette, peut-être dix dans la demi-heure, et semble quelque peu anorexique...

Pas d'autre alternative qu'espérer qu'elle se sente suffisamment bien ici pour revenir y dessiner... A priori, elle ne semble pas vraiment gênée par le boucan que font Marthe et Jamel...

Elle fume beaucoup mais ne se ronge pas les ongles...

J'aurais sûrement des tas de choses à dire sur ses dessins... Je suis plutôt doué pour critiquer... Avoir un tel sujet de conversation sous la main et le négliger ainsi !...

Si seulement j'étais assez près d'elle pour voir ce qu'elle gribouille ; je suis quasi certain que j'oserais (mais bien sûr... !)...

Frileuse, elle a remis son blouson (de cuir de vache morte... Faut pas trop en demander...) sur ses frêles épaules...

Le prétexte d'un café (il faut aller chercher ses consommations au bar) pour apercevoir ce qu'elle dessine - encore un petit regard -... C'est un visage au crayon et pastel... Ou alors attendre qu'elle parte, la suivre, l'accoster, vous êtes pressée ?...

Elle commence à ranger ses affaires... Trop tôt... Je n'oserai jamais... Pas assez de regards échangés ou alors me lever (elle a ré-ouvert sa boîte de pastels), prendre ma tasse de café, la poser sur sa table, je peux ? sous les applaudissements de la bande à Marthe... Ou alors mais c'est trop tard, elle s'en va...

Elle passe un bon moment à se laver les mains avant de partir, me laissant tout loisir pour me préparer à lui emboîter le pas...

Elle ne me regarde plus mais répond au "Au revoir" de Jamel qui me prend à témoin : « Non mais franchement, tu as vu ce regard non mais tu as vu ce regard ?! »...

Ouais. J'ai vu. Et je suis un con. Et c'est bien dommage.

Je ne risquais rien à lui parler dans la rue... Une veste ? Ç'aurait toujours été ça de pris pour ma frileuse timidité... Ou alors partir, la chercher dans les rues, lui dire excusez-moi, je n'ai pas osé tout à l'heure mais qu'est-ce qu'elle ferait à traîner dans la rue quand il fait froid et nuit... ?

Pressentiment que je ne la reverrai pas.

Les belles occasions sont rares, et bien punis ceux qui les laissent filer...

Jamel vient me prendre une cigarette, en profite pour s'asseoir... « Si elle revient, j'irai lui parler »...

Excellente idée. Je pourrai l'accompagner maintenant que nous avons fait connaissance... Il dit aussi que c'est un café de célibataires, et que Marthe et les autres préfèrent le rester, pour l'instant, suite à de tristes aventures...

Si jeunes et déjà lasses...

Voici Jeanne... Très en verve aujourd'hui... On dirait que c'est une relative bonne journée pour tout le monde, même si certain ne sait pas en profiter...

Julie est là aussi, en train de se mimer faisant du cheval... Effectivement son style, je m'en rends compte maintenant, à tout de l'écuyère et je n'aime pas les écuyères sauf ma manchote anglaise mais elle était manchote avant tout...

La soirée s'annonce difficile... Je crois que je vais avoir du mal à digérer mon manque d'initiative, mon inertie...

22h45, lit. Ma colère envers moi commence à s'apaiser même si je

digérer mon manque d'initiative, mon inertie...

22h45, lit. Ma colère envers moi commence à s'apaiser même si je maintiens mon opinion que je suis un sacré connard...
Voilà une fille adorable, d'un âge tout à fait présentable, en pleine après-midi, pas pressée et artiste !...
Quel con ! Non, vraiment, il y a des fois où une bonne raclée ne me ferait pas de mal...

Je dactylographie quelques pages de mes carnets de 95... Ça remonte le moral. C'est curieux... Comment dire... Je m'en sens proche et lointain... Non seulement j'étais au plus mal mais je supportais des choses (travail) que pour rien au monde j'endurerais aujourd'hui...
Il me fait un peu pitié ce Gromeck-là... Des fois, j'ai envie de lui dire t'inquiètes, ça va s'arranger, pauvre petit bonhomme...
N'empêche; je rigole, je rigole mais j'ai toujours la hantise que ça me retombe sur la gueule... Comme je ne sais pas trop comment ça s'est réparé, ce qu'il s'est précisément passé pour que ça aille mieux...
Je ne vais pas le voir venir et paf.

Je crois que je vais dire à Isabelle, si je la vois demain, qu'il avait toujours été prévu que je l'attende au café. Quoique. Bon. On verra.

Si ça se trouve, la nouvelle de l'Affût a ostensiblement traîné pour se laver les mains... N'a-t-elle pas, juste avant, alors qu'elle s'était levée déjà et savait mon regard on ne peut plus direct, n'avait-elle pas montré – ostensiblement là encore – comme ses mains lui paraissaient sales et collantes et qu'il lui faudrait un bout de temps pour ravoir tout ça ou alors carrément l'attendre à la sortie... Quel con !
Qu'importe, la perche était trop grosse et bonne pour un goujat.

Mercredi 10/12/97. 11h, par là... Mal dormi. Réveillé par une sorte de poulpe noir avec des pattes blanches sur la tête, comme une araignée (qui aurait une tête de poulpe noir avec des pattes blanches sur la tête...)... Ça s'accrochait à mon visage...
Plus de peur que de mal mais cela contribue à me maintenir en grande mauvaise humeur...

12h15. Finalement, Isabelle s'est excusée la première, me coupant l'herbe sous le pied – elle avait dû partir pour Creil à midi... Bon. Bien.
Elle ajoute qu'elle a trop de boulot pour me revoir avant la fin de son stage... Bon. Bien...
Voilà qui m'ôte une épine quelque peu préoccupante. Je lui laisse quand même mon numéro de téléphone pressentant que cela ne portera jamais à conséquences.
Ça va un peu mieux. Une bonne paire de choses faites...
Sachant qu'il m'est pratiquement impossible de rejeter une fille, je me sens plus soulagé, totalement déculpabilisé qu'elle fournisse elle-même veste, fiasco et autre rebuffade... Ma place de victime se contentant de prendre note avec, au mieux, un petit air contrit, est nettement plus viable que la sienne.
En fait, les responsabilités sont partagées – J'accoste; elle largue – et cela semble déjà plus à ma portée...

Train. Vu que je me trouvais à la gare, je l'ai pris. Reste à savoir ce que je vais bien pouvoir foutre à Paris...

Je crois que mon opinion commence à évoluer depuis que je traîne à l'Affût... Les jeunes filles, de 15 à 20 ans mettons, quoique souvent fraîches, sont quand-même, la plupart du temps (que de gants !), plus neuneues que celles de 20 ans et plus...
La 15/20 est souvent plus jolie ; la 20/25 a souvent plus de choses à dire... Il me faut donc chercher la perle rare dans les 15/25 ans.
On avance.

Train, toujours, mais un peu plus loin.
Une grappe de cinq jeunes filles dont une Delphine qui me fait deux grands sourires; le genre à faire de grands sourires à tout le monde...
Elle descend à la gare suivante, hésitante, demandant aux deux qui

train, toujours, mais un peu plus loin.

Une grappe de cinq jeunes filles dont une Delphine qui me fait deux grands sourires; le genre à faire de grands sourires à tout le monde... Elle descend à la gare suivante, hésitante, demandant aux deux qui restent et poursuivent jusqu'à Paris si elles veulent faire quelque chose mais elles ne veulent pas alors elle se lève, se retourne encore une fois vers moi avec un grand sourire comme teinté de regret (rien ne m'empêche de le penser) et suit les deux premières vers la sortie... Encore un regrettable adieu de plus...

Isabelle me propose une intéressante leçon : le plus difficile n'est pas de draguer mais de rompre... Leçon ambiguë tout de même car elle implique de ne pas draguer n'importe qui dont on ne pourrait plus se débarrasser mais pousse à choisir des filles bien, du moins avec assez de caractère pour m'envoyer chier... Mais se faire jeter par des filles bien constitue-t-il une avancée ?... Dieu que la séduction est chose complexe !

18h. La Dame me propose de chercher les raisons qui me poussent vers l'ascétisme... Elle aimerait aussi lire mon journal (je ne sais pas si "Dame"...)

Jeudi 11/12/97

6h30, gare du Nord. Je ne crois pas avoir dormi. Discuté avec Ariane jusqu'à 3h30; le réveil est tombé à 4h30 et je me suis levé à 5h30. Entre-temps, entre chaque, me retournant, trop chaud, trop serré, trop énervé... Enfin, j'ai quand-même dû me reposer un peu car je ne me sens pas plus fatigué que ça.

Je croyais qu'il y avait un train à 7h07 or il ne part pas avant 7h43, et je suis dans la gare depuis 6h15... Tout moi, ça, à courir comme un dératé afin d'avoir le temps de me faire chier durant plus d'une heure... Ne nous plaignons pas. Je ne suis pas à un carrefour perdu, au fin fond d'une campagne de champs de maïs, à attendre un hypothétique bus en guettant les avions... Je suis gare du Nord où, malgré qu'il soit bonne heure, il y a un maximum de gonzesses...

Petit scénario pour m'endormir (mais ça n'a pas marché) avec la dessinatrice au sac vert-pomme (oublions le blouson en vache morte) que je croisais, aujourd'hui ou demain, dans la rue, tâchais de me rappeler à son bon souvenir... En vain.

Forcément; ça ne pouvait pas m'aider à dormir.

J'ai été flatté que la Dame veuille lire mon journal, que mon cas l'intéresse suffisamment pour faire des heures sup. à l'œil, mais quand je lui ai annoncé mon intention d'écrire un livre, un jour, elle a laissé tombé un « pourquoi pas » que, sur le moment, j'ai pris comme un « c'est pas plus mal » à la Isabelle...

Je n'aime pas, en ce moment, le flou de ce type de ponctuation.

Le franchement positif ou le franchement négatif m'apparaissent plus roboratifs. En ce moment.

La même gêne, cette nuit, lorsque par inadvertance mon corps touchait celui d'Ariane, que si cela avait été celui de Fred...